

• 4 Août 1956

Brabant



BULLETIN D'INFORMATION

de la

Fédération Touristique de la Province de Brabant



Mensuel



8^{me} ANNÉE



N° 8/9



Août - Septembre



1956





HOEILAART,

la ville de verre.



Panorama original de la ville de verre.

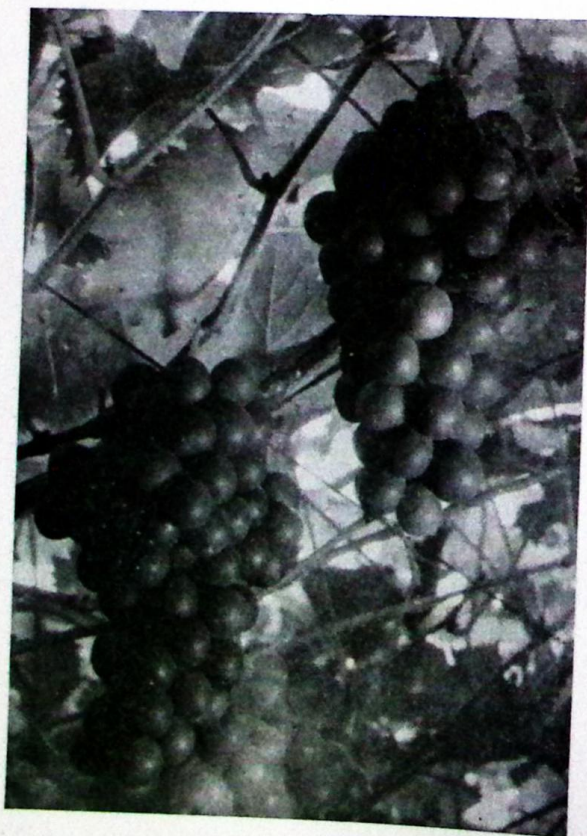
Au milieu du siècle dernier, Hoeilaart ne formait qu'une modeste agglomération de quelques centaines de feux. La terre se montrait ingrate. Aussi l'existence était-elle malaisée. Pour vivre, les familles besogneuses complétaient leurs maigres revenus par des salaires d'occasion : aux heures perdues, on se faisait bûcheron. Ou bien, on vendait — cueillies dans la forêt proche — des fraises, des myrtilles et des framboises. Ceux qui étaient hardis couraient la campagne pour se procurer du beurre ou des œufs qu'ils allaient revendre au marché Saint-Géry, à Bruxelles. Les plus favorisés faisaient le commerce de petit bétail : dans des abattoirs de fortune, ils dépeçaient les bêtes pour les débiter dans l'une ou l'autre de ces échoppes bruxelloises, rue du Marché-aux-Herbes, sous les voûtes branlantes de la Vieille Boucherie...

Une famille de Hoeilaart — les Sohie — parvenait difficilement à nouer les deux bouts. Avec le père et la mère, on était tous les jours treize à table. Allez nourrir à leur faim ces appétits ouverts par le grand air de la campagne ! L'un des enfants, Félix, né en 1842, particulièrement intelligent, aimait l'agriculture. Le vieux De Veen, son maître à l'école primaire, qui avait remarqué les aptitudes du petit bonhomme, conseilla aux parents de l'envoyer à l'école professionnelle de Vilvorde. On fit comme il dit. En outre, grâce à l'intervention de De Veen, le jeune Sohie put bénéficier de la gratuité, ce qui aplanissait bien des difficultés. Trois an-

nées plus tard, exactement en 1860, le garçon avait conquis haut la main son diplôme dûment paraphé par MM. les professeurs de Vilvorde... Cela lui facilita son entrée comme jardinier au service du baron de Peuthy, châtelain de Huldenberg, près d'Overysse. Or, sur ses terres où poussaient fleurs, légumes et pêches, le baron possédait une petite serre à vigne que Félix, bien vite, se mit à cultiver avec un soin tout particulier. Cette vigne était si fertile qu'elle produisait trop de raisins pour la consommation du château. Aussi M. de Peuthy chargea-t-il Félix de vendre l'excédent à Bruxelles. Et c'est ainsi que, de fil en aiguille, le jeune jardinier eut l'idée de mettre sur pied une modeste production commerciale du raisin. Revenu chez ses parents et fort de la petite expérience acquise à Huldenberg, il construisit une serre rudimentaire, combinant le système classique de l'époque avec ses conceptions personnelles. Voici comment il s'y prit. Il s'agissait de capter au maximum les rayons solaires et de trouver en outre une protection contre les froids nocturnes. Par conséquent, la serre ne devait comporter qu'un seul versant. L'ingénieux jeune homme choisit donc une petite colline que les siens exploitaient. Il y établit des gradins parallèles aux lignes de niveau. En outre, la serre s'adosserait au mur retenant les terres. Le résultat fut si heureux que deux frères de Félix et une de ses sœurs devinrent ses « associés ». Toutefois, le succès ne venait pas seulement de l'excellente situation de la vigne. Félix avait, de plus, in-

chauffage à feu courant. Et bientôt, ce fut une vraie contagion : tout le monde se fit viticulteur, y compris les plus pauvres qui, grâce à des prêts consentis par ci par là, avaient monté une petite installation. Hoeilaart prospérait. Vers 1890, l'industrie viticole avait vraiment obtenu droit de cité dans ce village dont le nom était maintenant connu, même au-delà de nos frontières. A cette époque, les Sohie seuls possédaient 178 serres. En 1892, ils en eurent plus de 250 ! Bien plus : les clochers des environs — Overysel, Tervuren, Duisbourg, La Hulpe — virent eux aussi briller autour d'eux l'éclat de milliers de serres. Celles-ci débordèrent même sur Ottenbourg, Neerysel et Vossem ! On pouvait envisager l'avenir avec la plus sereine confiance.

Hélas ! les coups durs allaient venir. Premier coup. Jusque là, l'exportation du raisin se faisait surtout vers la France. Nos amis d'Outre-Quévrain étaient spécialement friands du raisin Frankenthal. Or, en 1891, les Chambres françaises votèrent un droit d'entrée — le droit d'entrée Méline — de 1,50 franc-or au



Les raisins appétissants attendent la cueillette...
(Copyright Malvaux.)



L'église de Hoeilaart se reflète dans les eaux calmes de la vallée de l'Yse.
(Copyright A.C.L.)

nové un système à lui, en forçant la maturité du raisin par le chauffage de la serre, de façon à obtenir non plus une production saisonnière, mais permanente. Et voilà pourquoi il était possible aux enfants Sohie d'aller, plusieurs fois par semaine, avec une charrette à chien, vendre de magnifiques grappes jusqu'en contrebas de la Colonne du Congrès, à Bruxelles, où se trouvaient alors les Halles. Les grands restaurateurs de la capitale et les bourgeois huppés ne dissimulaient pas leur satisfaction de pouvoir se procurer, tout au long de l'année, du raisin Frankenthal ou chasselas de Fontainebleau. Grâce aux progrès de la vente, la petite charrette fut bientôt remplacée par deux gros camions qui, tirés par de solides brabançons, amenaient la récolte à Bruxelles, détachée des branches noueuses des ceps. Les raisins aux grains d'un admirable velouté étaient ensuite vendus non seulement aux restaurants et aux hôtels de maître, mais partaient des Halles pour la province et aussi à l'étranger, surtout en France.

Evidemment cette activité croissante des Sohie, mystérieusement discrets sur la question du raisin, avait vite éveillé l'attention des gens de Hoeilaart. Après un certain temps, plusieurs avaient réussi à imiter ceux qu'on appelait : « Les débrouillards ». Un temps vint rapidement où tous mirent en commun leurs expériences, ce qui permit d'ailleurs de perfectionner la culture de la vigne. C'est ainsi que jusque là, les serres n'avaient — comme je l'ai dit — qu'un seul versant. On imagina des serres à deux versants. C'était, en définitive, plus économique et mieux adapté au système de

kilo. C'était pratiquement mettre fin à l'exportation du raisin belge. Deuxième coup. Cette même année, un orage de grêle particulièrement violent s'abattit sur les serres et en détruisit une grande partie. Il fallut beaucoup de temps pour les reconstruire. On continua néanmoins d'expédier le raisin hors-frontières, c'est-à-dire en Angleterre. La variété Frankenthal, si prisée en France, fut regrettée en Colman, que préféraient les Anglais. La prospérité était revenue. Vers 1910, fut envisagée la fondation d'un institut spécialisé : l'Ecole de Viticulture et d'Arboriculture fruitière, qu'on inaugura à La Hulpe en 1913. Troisième coup. En août 1914, la guerre éclatait. Dès lors, toute exportation était arrêtée. Ajoutez à cela l'absence de matières premières entre 1914 et 1918. Les serres tombèrent en ruines. Mais, à l'Armistice, on se remit au travail. Une belle activité se maintint jusqu'en 1930. L'année précédente, à 87 ans, s'était éteint l'ancien jardinier de Huldenberg, Félix Sohie... (1). Quatrième coup. Une nouvelle barrière douanière à l'exportation fut élevée, cette fois de la part de la Grande-Bretagne. Cette décision était d'autant plus rude qu'Hoeilaart et les environs envoyaient chaque année plusieurs millions de kilos de raisins en Angleterre. Un redressement sensible s'opéra vers 1935. Hélas ! la guerre récente amena une nouvelle crise dans la région. Actuellement, cette crise n'est pas encore terminée. « Aujourd'hui, a écrit M. Van Orshoven, directeur général honoraire au ministère de l'Agriculture, seuls les meilleurs producteurs peuvent encore s'estimer satisfaits de leur situation. Le rétrécissement des crédits en Grande-Bretagne, la suppression des débouchés allemand, américain et scandinave compliquent la vente ». On nous affirme que les choses se sont encore aggravées depuis que ces lignes ont été tracées.

Et pourtant, malgré ces déboires, nos viticulteurs ne laissent pas tomber les bras. Il y a, dans cette partie du Brabant wallon et flamand, près de trente-cinq mille serres. Hoeilaart seul en compte douze mille. L'accroissement du nombre des producteurs a nécessité la création d'une société coopérative, Halle des producteurs, dont le but est de vendre du raisin à Bruxelles. De plus, fut créée une coopérative pour l'exportation. A l'initiative de l'administration communale de Hoeilaart, a été constituée, en 1951, une coopérative « Markthalle », qui permet de vendre sur place, dans les meilleures conditions, les différents produits des serres. A l'heure actuelle, la production est de douze millions de kilos par an. Dans les bonnes années, on en exportait trois millions. Cela représentait, avant la guerre, un to-

tal de soixante-dix millions de francs. Notons que la Hollande possède aussi des serres dont l'étendue est plus grande que chez nous. Mais sa production ne court que sur la période mai-octobre. Ici, les serres donnent du raisin hors saison. Grâce à certains procédés, les viticulteurs arrivent à vendre du raisin dès mars. Par un traitement approprié, la récolte est retardée jusqu'au cœur de l'hiver et atteint même le mois de mai. Et c'est ainsi que l'année culturale, qui débute en mars, ne se termine pratiquement que l'année suivante. A Hoeilaart et dans toute la région, il existe donc des années de quatorze mois...

Voilà quelques mots sur les vignes, aussi vieilles que Noé, ces vignes dont on a retrouvé des grains sous des habitations lacustres, près de Parme. Et que dire des raisins séchés au soleil qu'employaient les médecins anciens pour guérir les maladies de la trachée, des poumons, des reins, de la vessie et du foie ? Dans nos contrées, les premiers vignobles avaient été plantés sur les bords de la Meuse et de l'Escaut, au temps des Romains. Il existait des vignes au neuvième siècle, entre Huy et Liège ; au dixième, à Namur, Tournai et Gand ; au onzième, à Wavre ; au douzième, à Averbode, Aarschot, Diest et Louvain ; enfin, au treizième, à Saint-Trond, Malines, Bruges et Bruxelles. La culture se faisait en plein air. Il fallait, par temps humide ou froid, se précipiter pour protéger les vignes par des haies, alors qu'aujourd'hui, dans leurs abris transparents, on les chauffe au mazout. Puis, vint la décadence. Nos vignes furent étouffées par l'importation massive des vins étrangers et elles moururent de consommation.

...Il faut maintenant quitter cette terre viticole où les villages de verre s'étagent sur les coteaux gracieux de l'Yse. Les frondaisons de la forêt de Soignes sont proches. Bientôt surgit le clocher familial de cette église de Notre-Dame-au-Bois, vieille de trois cents ans. La route vers Bruxelles est là, qui happe sans arrêt autos et camions. C'est elle — moins encombrée, il est vrai, à cette époque — qu'emprunta avec ses premiers raisins, Félix Sohie, le jeune jardinier du baron de Peuthy, l'ancien élève du bon maître De Veen...

Pierre GIRAUD.

(1) Une plaque fut inaugurée à Hoeilaart, en 1949, sur l'emplacement de sa maison natale.

Une Commune pittoresque et historique du Payottenland : TERNAT

Paraphrasant un dicton bien connu, ne pourrions-nous pas dire, parlant du Brabant en général, et de l'Ouest brabançon en particulier, que « la nature n'est jamais prophète dans son propre pays ». Néanmoins, l'aspect nuancé et harmonieux de la nature brabançonne est une joie pour tout esprit et tout cœur épris de belles lignes et de doux contrastes.

En vous promenant, vous pouvez trouver dans ce qu'on appelle « le Payottenland » la satisfaction la plus profonde de votre sensibilité picturale. Nous irons même plus loin en nous référant aux « Bucoliques » de Virgile, pour retrouver, pendant la belle saison, un même aspect impressionniste de la nature. Les ruisseaux et les arbres dessinent dans cette terre fertile de tendres arabesques qui émeuvent profondément la vision de notre regard. Mais l'évolution d'un pays aux résonances visuelles et sentimentales délicates ne doit pas nous détourner de notre sujet principal, la description d'un coin de terre du Payottenland, où nous sommes nés : le village de Ternat.



Le château de Cruquembourg.
(Photo de Sutter.)



La tour élancée de l'église Sainte-Gertrude.
(Photo de Sutter.)

Un monument d'une allure assez caractéristique semble le distinguer à première vue des villages voisins : sa tour d'église massive en gothique de la dernière époque. Elle apparaît — et l'est en réalité — un monument inachevé, car elle devait mesurer 120 mètres de haut. Elle se caractérise en son sommet par une cruche, l'emblème des seigneurs d'autrefois : les comtes de Cruquembourg. L'église en gothique flamboyant, mais très dépouillée, donne à tout l'édifice une allure noble et sereine. Sur certains murs vous pouvez découvrir des peintures polychromes attribuées à Gaspar De Crayer, dont le tableau « Le Couronnement de la Vierge » est conservé à la cure.

Vous pouvez aussi y admirer quelques beaux vitraux consacrés à Pépin le Bref et son épouse Ita, entourant leur fille sainte Gertrude, patronne de la commune. D'autres vitraux racontent la noblesse des familles de Lichtervelde et de Fourneau. Une belle chaire de vérité du dix-huitième siècle jette néanmoins une note assez peu orthodoxe dans cet élégant décor gothique.

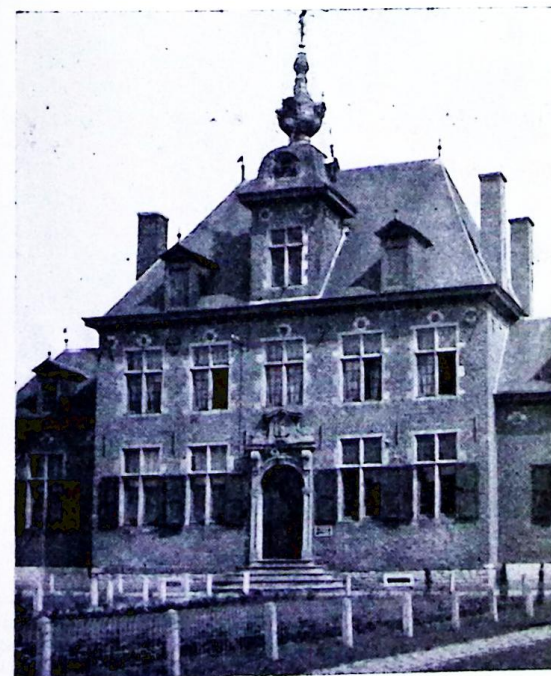
Une belle drève de vieux chênes vous conduit vers ce qui fut une des plus jolies résidences féodales des environs de Bruxelles : le *château de Cruquembourg*. Entourée d'eau et composée de trois corps de logis environnant une cour

ouverte du quatrième côté, cette ancienne demeure seigneuriale fut bâtie au XII^e siècle. Elle fut successivement la propriété de Jean de Wesemael, d'Evraard et Serclaes, Seigneur de Gaesbeek et libérateur de Bruxelles, des familles de Cruquembourg, de Fourneau et de Lichtervelde.

Elle fut vendue en 1938 et transformée en école. De nos jours, ce domaine de 16 Ha. ne possède plus malheureusement sa richesse et son charme d'avant-guerre, les nouveaux propriétaires ont fait couper la plupart des belles et grandes essences qui en faisaient un des plus beaux ornements.

Votre visite peut vous conduire au « Dries » (ou Place du Marché). Vous y trouverez une très belle maison de style Renaissance. Non loin de là, vous pourrez voir la Maison communale bâtie en 1719 par la famille de Mot-Cadillac, et qui reste un merveilleux exemple de style Renaissance flamande. Une jolie statuette de Sainte-Gertrude, en façade, rappelle la consécration du village à cette Sainte. Elle donna en propriété le territoire de la commune et ses environs à l'Abbaye de Nivelles dont elle fut la célèbre abbessse fondatrice.

Si vous avez encore flâné — comme le promeneur des lieder de Schubert — à travers les ruelles, les sentiers et les collines (Monnikberg, Moretteberg) de la commune vous aurez sans doute soif. Arrêtez-vous dans une de ces



La maison communale, ancien château de Mot, portant le millésime 1719.
(Photo de Sutter.)



Magnifique drève de chênes reliant l'église Sainte-Gertrude au château de Cruquembourg.
(Photo de Sutter.)

auberges hospitalières situées en plein champ. Entouré d'un mobilier rustique, de vieilles affiches, vous pourrez vous exercer au « Vogelpik » et déguster le « lambic » de la région où la culture du houblon se développe de la façon la plus heureuse. On vous racontera peut-être la légende assez amusante de la chaussée romaine (appelée par après Brunehaut) qui traversait — et traverse toujours — le pays, de Bavai à Utrecht. Les habitants du pays l'appellèrent le « Duivelsweg » ou « Chemin du Diable ». Ils croyaient que Jules César avait conclu un pacte avec le diable pour réussir la construction de cette route à travers une région très marécageuse. L'intérêt stratégique de cette voie de pénétration en Gaule est confirmé par les découvertes archéologiques faites à Castre et à Asse où le frère de Cicéron, général romain, commanda pendant un certain temps le « campus ».

Ainsi donc s'achève notre promenade de découverte de Ternat et de ses environs. Peut-être trouverez-vous un jour la possibilité et surtout le temps de visiter ce beau coin de l'Ouest brabançon. Nous vous le souhaitons bien chaleureusement.

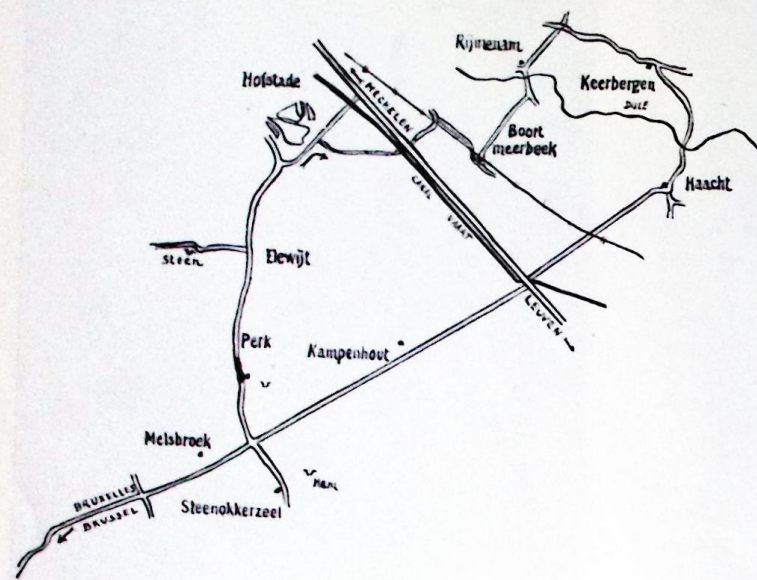
L. CANTILLON.

Voir moyens d'accès page 11

Voyageons...

VERS LA CAMPINE BRABANÇONNE - HOFSTADE - KEERBERGEN

Itinéraire n° 17



Moyens d'accès pour les pédestrians :

DIEGEM - MELSBROEK - STEENOKKERZEEL - KAMPENHOUT - BERG - HAACHT - KEERBERGEN : Vichnal H. F. (578).

ELEWIJT - HOFSTADE : tram 53-58 puis autobus Vilvorde-Hofstade (509).

Au départ de Bruxelles, prendre la chaussée de Haacht. Voici bientôt

DIEGEM annoncé par une jolie chapelle (à droite) et la vue bien dégagée sur l'église à l'élégant clocher qui affecte la forme des tours chinoises.

Eglise romano-gothique - trésor - les orgues - remarquable tableau de la légende de Saint-Cornille par Hoebraken - accès à la tour. Pèlerinage le lundi de Pâques.

Ruines du château de Diegem.

Poursuivons vers Melsbroek. Nous longeons le champ d'aviation où les nombreux avions attendent le départ.

Au croisement Malines-Tervuren, prendre à droite pour STEENOKKERZEEL où on pourra aller jeter un coup d'œil au château de Ham (XVI^e siècle) qui a perdu ses quatre tourelles lors de la dernière guerre; a conservé l'aspect féodal. Des étangs l'entourent. Il abrita l'impératrice Zita d'Autriche et sa famille après la guerre 1914-18. Des travaux de restauration et d'aménagement redonnent au site un attrait nouveau. Reprendre direction Malines (grande plaque « HofstadeStrand »).

A droite apparaît le château de Ribeaucourt, sur le territoire de PERK : quadrilatère, 5 tourelles à clocher bulbeux (reconstruit au XIX^e siècle). Fossés pleins d'eau entourant le château sauf du côté de la façade principale. Parc anglais aux superbes frondaisons.

L'église : Edifice roman qui a subi de nombreux remaniements. Clocher pointu, souvent reproduit par Teniers. Chœur gothique du XIV^e siècle. Dans le chœur, joli monument en marbre représentant Guillaume de Baronaige, Seigneur du village.



Le château du Steen à Elewijt, où Rubens passa les dernières années de sa vie.

(Photo de Sutter.)

Vierge miraculeuse de Perk (transept nord). Tableau de Teniers III. Pierre funéraire d'Isabelle de Fren. deuxième femme de Teniers. Admirable statue de Sainte-Anne (XVI^e siècle). Belles boiseries. Curieux plafond en stuc de style rococo.

Poursuivons vers ELEWIJT : L'église, moderne, a conservé sa vieille tour. Deux tryptiques, la Vie de

Saint-Hubert et la Vie de la Vierge. Les panneaux centraux des deux tryptiques ont été déplacés pour faire place à deux plaques commémoratives des morts de la guerre 14-18. Le chœur est orné de 4 vitraux modernes de Maurice Hizette (1952) : Saint-Jean - la Vierge - Saint-Georges. Un beau tableau : Le Christ sur la Croix. Un élégant buffet d'orgue.

Prendre à gauche la route vers Epegem et voici le STEEN (Renaissance flamande du XVI^e siècle). Etang que franchit un pont. Porte taillée en ogive que surmonte une niche gothique, fenêtres à meneaux, pignons en escaliers. Différents corps de logis d'inégale hauteur donnant au manoir un cachet très artistique.

Rebrousser chemin jusqu'à la route et prendre à gauche vers Hofstade. A droite château Diependaal - restaurant. A gauche un solarium.

Nous atteignons le domaine de Hofstade - accès gratuit. Bain à la plage : 6 francs; dans le bassin de natation : 7 francs. Tennis - golf miniature - patinage - plaine de jeux pour enfants - canotage - pêche - terrain de camping - auberge de jeunesse. Promenade sur le lac en auto amphibie.

Poursuivre à droite un macadam qui longe partiellement le domaine (plaque Hever). Traverser le canal, puis la route Louvain-Malines. Traverser le chemin de fer dans la « Bleststraat » et après quelques mètres de pavés, tourner en épingle à cheveu à droite vers

BOORTMEERBEEK que l'on atteint après avoir traversé une seconde fois le chemin de fer. L'église en pierres blanches (XIV^e-XV^e siècle) - tour et nef centrale de style gothique. Chœur de 1610. Un tableau de David Teniers le jeune « Tentation de Saint-Antoine ».

Hôtel communal de style Renaissance.

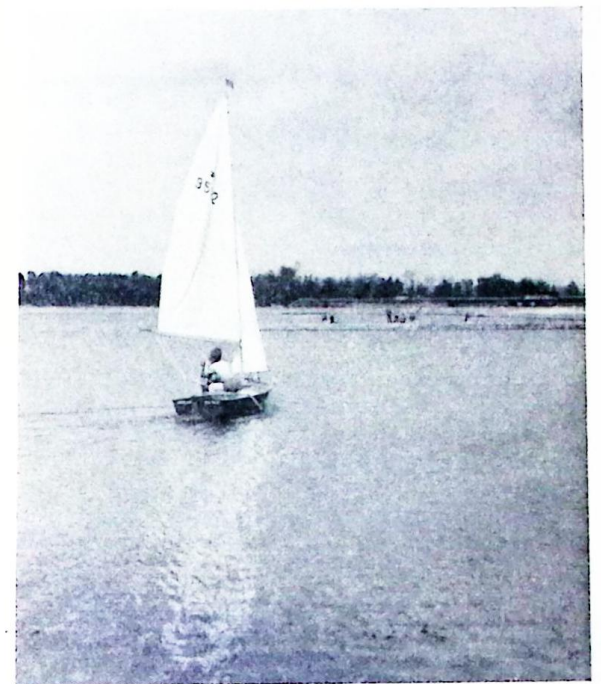
Derrière l'église tourner à droite. Traverser la Dyle. Nous sommes pour quelques minutes dans la province d'Anvers. Nous traversons Rijmenam. A la place, tourner à droite, direction Bonheiden. Au croisement 't Kruispunt tourner à droite (plaque Keerbergen). Nous rentrons en Brabant. Un bon macadam et nous sommes à

KEERBERGEN : oasis campinoise. Pins, sapins et bouleaux. Moulin à vent, dunes de sable. Quantité d'hôtels et restaurants de toutes classes.

Paysage typiquement campinois.



Allons respirer l'air vivifiant dans les sapinières de Keerbergen.



Cherchons l'évasion tandis que le vent gonfle la voile à Hofstade-plage.

(Photo TN/C.G.T.)

On peut y passer agréablement quelques heures et y respirer un air absolument pur.

Retour direct et sans histoire par la chaussée de Haacht et s'arrêter un instant à HAACHT.

Sur la très grande place se dresse l'église reconstruite après sa destruction en 1914. Après la bataille de Haacht il ne restait que des murailles meurtries, tour abattue, nef ravagée.

On rentre à Bruxelles par la porte de Schaerbeek.

Trajet approximatif : 75 km.

DU RENOUVEAU DES SENTIERS TOURISTIQUES BRABANÇONS

Considérations préliminaires.

Ah oui, les sentiers touristiques !

Mais au fond, comment arrive-t-on à en tracer, à en *inventer* ? Il est bon, parfois, de refaire le chemin parcouru, surtout si ce chemin a une valeur touristique.

C'est sans aucun doute l'amour du terroir, qui nous mène — un amour qui se prétend naturel. Vondel l'avait déjà dit : « De liefde tot zijn land is ieder aangeboren »... Et l'auteur de ces lignes revit en pensée le temps de son enfance, quand il parcourait les bois de son patelin. Des bois qui s'en allaient vers Rijman — et où chaque sentier, chaque fossé, cha-



Petite chapelle mariale sur un sentier, Tremelo.
(Photo C. Wellens.)

que buisson lui était familier. Il sautait les ruisseaux, il montait aux arbres... et découvrait des paysages lointains.

Plus lointains encore sont ceux qui s'offrirent — bien plus tard — à ses yeux émerveillés. Et qui le poussèrent à se documenter, à pénétrer plus avant dans l'histoire et la nature des choses — un peu au hasard.

Et voilà que le grand mot est lâché : le hasard. Qui pourrait, en effet, mesurer la part qui lui revient dans la détermination de nos activités ?

Même quand il s'agit de sentiers touristiques. Nous suivions le cours de l'Ecole Provinciale des Bibliothèques du Brabant, quand son directeur, M. Julien Vanhove, nous chargea de rédiger une liste des publications relatives au culte du terroir. Et cela mena chez M. Jozef van Overstraeten, président du V.T.B. qui, lui, proposa de tracer et de décrire des sentiers touristiques.

Eh bien — cela nous tenta ! D'autant plus que nous ne pouvions prévoir les efforts continus que présente une telle entreprise — et que les notes que nous prenions, au cours de nos promenades, paraissaient devoir suffire — même pour un travail officiel.

Mais qu'est-ce qu'un sentier touristique ? Au fait, c'est la plus belle promenade (pas le plus court trajet !) entre deux endroits, facilement accessibles.

Les grandes associations touristiques étrangères avaient inauguré de nombreux sentiers touristiques, aux Pays-Bas, au Luxembourg, en France, en Allemagne, en Angleterre, partout. Le V.T.B. ne voulait pas se trainer à la remorque d'autres organismes : c'est ainsi que, dès 1937, il publiait une première liste de 93 sentiers.

Il n'en était pourtant pas à ses débuts, puisqu'en 1935 déjà, il en avait créé un : le sentier Bruxelles-Hal, inauguré le 26 mai, lors des assises de Hal, les quatorzièmes du V.T.B., sous le vocable « Hendrik-Consciencepad ».

Un autre devait suivre la même année, et deux autres encore l'année suivante : le sentier Door-Verstraete, (Anvers-Zundert) en 1935, et les sentiers Jan-Hammenecker (Anvers-St-Amand) et Snieders (Anvers-Bladel) en 1936. Cela nous menait à travers les pittoresques campagnes anversoises et campinoises — guidés par de petits livres parfaitement mis au point par J. van Overstraeten, chef du service « Tourisme pédestre »...

Le mouvement s'accrut en 1937. Car nous voyons le démarrage de trois sentiers : Sainte-Lutgarde (Tongres-Saint-Trond), Emile Vliebergh (Louvain - Aarschot) et l'inoubliable Ypres-Dixmude. De nouvelles régions s'ouvraient au promeneur organisé.

C'est en 1938 que le V.T.B. créa le « Service des Sentiers Touristiques ». Et nous en voyons immédiatement les effets : le sentier Saint-Jean-Berchmans, d'Aarschot à Diest ; le sentier Jacques-Jordaens, d'Anvers à Putte, à travers les polders et la bruyère campinoise ; le sentier Cyriel-Buysse, qui traverse la région de la Lys, de Deinze à Gand ; le sentier Karel-de-Flou, reliant Bruges et Blankenberge ; — le sentier Omer-Wattez, reliant Renaix à Zottegem et le sentier Lamoral d'Egmont, qui continue cette promenade vers Grammont.

L'an 1939 fut la dernière « année des sentiers touristiques ». Cette année-là fut marquée par l'inauguration de 9 sentiers touristiques nouveaux. Trois se situent en Brabant. André Vésale et Lodewijk-van-Velthem patronnent les sentiers qui nous mènent de Louvain à Bruxelles et Pol-de-Mont relie Berchem-Sainte-Agathe à Alost.

Chaque inauguration a deux aspects. D'une part une énorme concentration de touristes qui se lancent avec entrain sur la nouvelle voie. D'autre part un hommage vibrant et enthousiaste rendu aux grands ancêtres, dont les noms honorent les nouveaux sentiers. Ces fêtes étaient d'inoubliables rassemblements de promeneurs infatigables et plein d'allant.

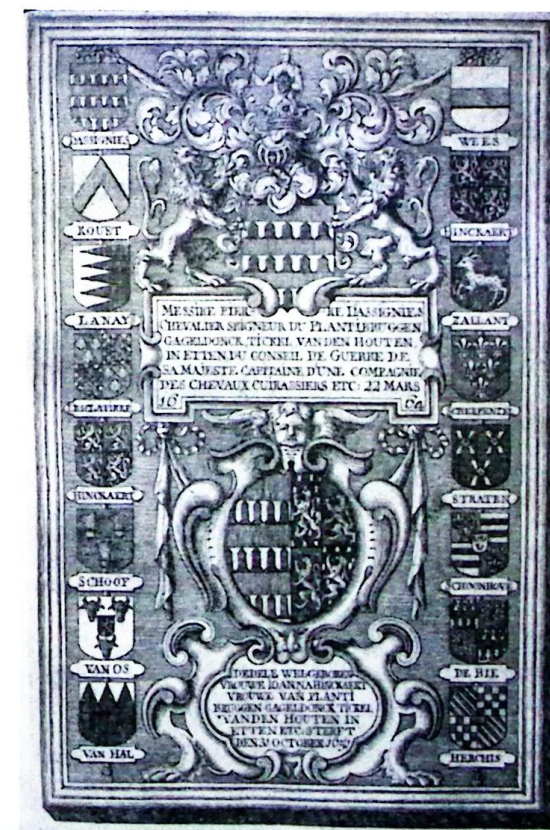
La mobilisation, puis les années de guerre, firent interrompre l'activité du « Service des Sentiers Touristiques ». Mais serait-ce une cessation définitive ou une interruption ?

Les sentiers exerceraient-ils encore assez d'attrait sur les touristes pour justifier la somme de travail et de bonne volonté que leur tracé exige ?

C'était à coup sûr, une question angoissante.

Nous avons eu deux fois l'occasion (en 1954 et en 1955) de constater que le touriste d'après-guerre n'a pas abandonné la forme la plus ancienne du tourisme — le tourisme pédestre.

C'est à Keerbergen d'abord, à Baal-Betekom-Aarschot ensuite, que nous vîmes affluer des centaines de promeneurs fervents. C'est à deux reprises, que nous avons vu une foule dense manifester son amour du terroir, et son attachement à la « petite patrie » — sous l'égide du V.T.B.



Pierre tombale du XVII^e siècle, dans l'église St-Laurent à Betekom, érigée à la mémoire de Pierre Dassignies (†1664) et de sa femme Jeanne Hinckaert (†1651). Les sentiers touristiques mènent à la découverte de monuments comme celui-ci.

(Copyright A.C.L.)

Le Président du V.T.B. avait pris un grand risque. Le dévouement de l'inventeur du sentier ne suffit pas, en effet, à faire de son initiative une réussite touristique. Il faut, si l'inauguration ne doit pas devenir un four, que le public s'intéresse à la chose. Le public local qu'anime la tendresse qu'il porte à son village — le grand public, qui doit assez aimer son terroir, pour venir favoriser de sa présence les sentiers qui le mettent en valeur.

Une fois que la décision d'inaugurer la nouvelle attraction touristique est prise, il faut la mettre en valeur. Le V.T.B. y consacre un numéro spécial de son organe, et alerte tous ceux qui ont intérêt à ce que le nouveau sentier « prenne ». Les syndicats d'initiative, les bourgmestres et échevins, les historiens et folkloristes, les instituteurs sont priés de prêter leur concours. Et comme il faut à tout prix faire connaître le sentier et justifier son nom, il est fait appel à la grande presse nationale, qui elle, éveille chez les lecteurs, la curiosité qui mènera au sentier.

Il est évident que l'élaboration du programme d'ouverture au touriste est de toute première importance. Le créateur du sentier et le V.T.B. y vouent la plus minutieuse attention. Gare, car si un pépin se glisse, tout s'effondre.

Il faut se promener, d'abord, et se promener dans le nouveau sentier, naturellement. Et comme le sentier est long, il faut choisir judicieusement un bon point de départ. Il s'agit en effet de partir d'un endroit, où tout le monde peut arriver à l'heure : non seulement l'automobiliste — qui-veut-encore-marcher, mais aussi le voyageur-en-train, ou en vicinal, et même — et surtout le cycliste. Et alors se présente le problème : où va-t-on s'arrêter à midi ? Certains casseront naturellement la croûte au bord du chemin. Mais il en est à qui un casse-croûte dans l'herbe ne suffit, hélas, pas ! La pause de midi sera forcément près d'une auberge. Encore faut-il qu'elle s'y prête !

Le terme de la promenade doit, lui aussi être en fonction des communications : chacun doit pouvoir regagner ses pénates.

Tout ça est bel et bien. On se promènera. On longera des ruisseaux et on traversera des bois et des plaines, par monts et par vaux. Mais ça n'a rien de solennel. Au contraire. Ni même d'extraordinaire. Et pourtant, il faut quelque chose de plus.

L'inauguration du chemin ne peut être une promenade dominicale comme les autres, future en groupe plus important. Le promeneur exige une cérémonie. Et il a raison...

Il y aura, ça va de soi, la bienvenue du Président du V.T.B. et le discours que chaque commune fera prononcer par son bourgmestre : parce que la collaboration des administrations est une chose estimée à juste titre, indispensable.

Tout ça convient à merveille. Mais pour indispensable que ce soit, ce n'est pas suffisant. Il faut de la couleur, de la joie, du plaisir, il faut un spectacle « soigneusement mis au point ».

Nos contemporains sont gâtés : le touriste d'après-guerre II comme les autres. Nous avons cherché un peu d'inspiration dans les annales du V.T.B. Les promeneurs d'inauguration d'alors scandaient le pas, chantaient en chœur, se laissaient conduire par des marches entraînantes...

Ah oui : des canons, des pas de danse, des récitaions de poésie romantique. Très bien, mais insuffisant à notre époque... il faut du « show », mais du bon show, pas les mièvreries de l'opérette.



Vestiges anciens dominant les environs : ruine colorée et pittoresque sur le « Molenberg » à Betekom.

(Photo C. Wellens.)

N'y aurait-il pas de spécialité de Keerbergen ou de Betekom ? Nous nous le sommes demandé — sans idée préconçue : le folklore vivant n'était pas plus exclu que la gastronomie.

Et surtout : ne faudrait-il pas « initier » le promeneur aux anciens usages de la région, — à ce qui, en en formant l'essence même, la différencie de ses voisines ?

Le rédacteur, le compositeur du programme de la première inauguration d'après-guerre avait à trouver la solution à tous ces problèmes. Un lourd questionnaire, déjà.

Mais il demeurait un point — une inconnue terrible. Le programme de 1954, même en pré-supposant qu'il serait parfait, exercerait-il assez d'attrait sur nos touristes ? Les sentiers touristiques pourraient-ils encore faire « marcher » les foules ?

Nous verrons prochainement ce que donneront Keerbergen et Rijmenam. Et alors, ce que nous avons, à l'aide d'une expérience récente, pu réaliser à Baal, à Betekom et à Aarschot.

Cyriel WELLENS.

COMMENT ATTEINDRE TERNAT :

1) Par la route :

- a) Relai sur l'auto-route Bruxelles-Ostende.
- b) Par la chaussée de Gand jusqu'à Asse, puis route d'Enghien (très à conseiller).
- c) Par la chaussée de Ninove : soit jusqu'à Itterbeek, puis par Bodeghem vers Ternat (à conseiller), soit jusqu'à Eizingen, puis par la chaussée d'Asse.
- d) Un autobus partant de Bruxelles (porte d'Anvers) vous conduit à Ternat par le chemin des écoliers.

2) Par chemin de fer :

La ligne Bruxelles-Alost.

NOTRE PETIT CONCOURS.

DEVINEZ ?

Attention, chers Lecteurs, notre petit concours dont le règlement a paru dans le numéro du mois d'avril 1956, sera clôturé le 15 septembre prochain.

Nous attendons vos réponses pour cette date et vous souhaitons bonne chance.

Donc date limite pour la rentrée des réponses : le 15 SEPTEMBRE 1956.

Couronne du Brabant

*Mon Brabant je vous donne ma chanson de ce jour
Qu'elle aille
parmi les champs de septembre et les champs de semailles
voleter avec les corbeaux noirs aux nids des peupliers
qu'elle vole parmi les avoines chaudes et par les blés.*

*Votre terre est ma terre où ma joie a germé
où mon rire a grandi, vous boqueteaux du Hageland
et vous, confins de la Hesbaye où passent lentement
les routes à marronniers.*

*Votre vent a passé dans mes cheveux et sur mes yeux
et mes paupières
vous m'avez donné la vie et la lumière
et j'ai aimé les routes
blanches et douces comme toi-même.*

*Mon Brabant soyez à moi comme je suis à vous
et laissez-moi vous bien prier soir et matin
des litanies et des chapelets
et laissez-moi aussi vous apporter des fleurs
avec mes mains.*

Charles CONRARDY.

ENNE VISITE A DJAN-DJAN

Lors des recherches que nous avons effectuées en vue de retrouver des vestiges d'escaliers derrière l'échauguette de l'angle sud-est de l'aileron sud, nous avons eu l'occasion de visiter Djan-Djan, qui porte encore les traces des blessures reçues, le 3 septembre 1944, lors de la fuite des boches, sous la pression de l'armée de la libération.

Voici ce qu'il nous a dit :

Y a l'ontin què d'vo ratin gayard ; safé qu'vo scriji din « l'Aclot » rappour au cloki, au carion èyet à mi, sans printe el peine dè v'nu m'trouver pou savwère s'què j'din pinse.

Djan-Djan, y n'faut m'din voulwère, mè d'jastou seur d'em n'affère ; d'jà n'ai ni volu vo desrindji.

Vo avé yeu tor em fi, pasquè d'jè vos arou donné in coup d'main pou desfinte el point d'vue des aclots, èyet l'mien.

Vo savé qu'y a cique cints ans qu'on m'a placé d'su m'tourelle, y a cint ans qu'on m'a r'monté d'enne cawée pou què d'puche vir el bo d'Nivelles, Hututu, el Guénette, Wyambrou, Sin Pierre-à-Broquette, el bo du Spluc, el Fontneau, el Tro du bo, même Moustieu èyet Bournivau.

D'jè m'plai fin bi à s'place ci, pasquè d'jè vwé toutes les campagnes des invirons, les hamias, les t'chmins, les klokis des vilâches d'autour d'el ville. Les d'jins yeusses y m'vwéent dè pa

tu les costés.

Vo comperdé bi qu'on n'pu ni m'desquinte, èyet co moinsse em mette à l'hospice.

Qui c'ès qui sou'n'ra les heures ? Qui c'ès qui r'présintra les aclots ? Qui c'ès qui téra haut el drapia quan il ara dandji, comme d'jè l'ai fait du temps des boches ? Èyet si, pa in d'jou d'maleur, no s'tinne co d'sou l'botte dè l'enmi, qui c'ès qui r'couminchra l'résistance ?

Enne r'oubiyi ni què d'jè m'mot à dire din l'affère ; djè su invalite dè guerre, on l'rou bi, pou couminchi, d'em raquinqui pasquè d'jè craque pa tou les costés, si on m'arintcheni d'jè va tchère in pièches.

Dè toute façon on n'pu ni m'boudji d'place, ça n'ès ni possipe ; y n'ara jamais pou d'aclot pou lèyi fait in affère pareille.

Pou l'cloki, c'ès l'même cas ; on l'a r'monté pou qu'on l'vwèye dè d'lon, èyet pou savwère placé in carion assé w'haut pou qu'on l'intinte pa toute el ville d'jusqu'à les hamias.

El d'jou qu'on mettra d'su l'ègliche in p'tit cloki, comme in brin d'sus n'ruke, vo pové dire què Nivelles n'a pu poun d'âme, c'ès mi qui vo l'dit.

On n'pu ni, non pu, l'èyi fait ça. Y no faut no grand cloki, no l'arons si les aclots s'intintent. VIVE NO CLOKI !!!

G. DELCAMBE.

Itinéraires - Excursions - Promenades

EXCURSIONS DOMINICALES DE « PEGASE »

(faites en juillet et données à titre documentaire)

EXCURSIONS CYCLISTES.

1) Départ entrée du Bois, Rhode-St-Genèse, Tourneppe, Bois de Hal, 40 Bonniers, Wauthier-Braine, Le Sacrement, Haut-Ittre, Vallée du Blanc Ry, Virginal, Bois de la Houssière, Henripont (pique-nique) ; retour par le canal Hal-Bruxelles : 80 km.

2) Départ Bruxelles, Meise, Merchtem, Bois de Buggenhout, Termonde, Zele, Overmere-Donk (canotage) ; Gijzegem, Alost, Droeshout, Merchtem, Bruxelles : 88 km.

3) « Ruines du Château Féodal de Walhain-St-Paul. » — Départ square Montgomery, Overysel, Wavre, Dionle-Mont, Gistoux, Walhain-St-Paul (pique-nique) ; Blanmont, Hévíllers, Mont-St-Guibert, Ottignies, Limal, Bierges, Rosières, Bruxelles : 90 km.

4) Départ place Simonis, Anderlecht, Vlezenbeek, Gaasbeek, Leeuw-St-Pierre, Pepingen, Heikruis, Bois du Strihoux (pique-nique à la Maison des Volcurs) ; Bierghes, Tubize, Clabecq, Tourneppe, Retour vers Bruxelles le long du canal : 75 km.

5) Départ square Montgomery, Wavre, Walhain-St-Paul, Sart-lez-Walhain, Grand-Lez, Liernu-St-Germain, Dhuy (pique-nique) ; Upingy, Aische en Refail, Perwez, Chaumont-Gistoux, Bierges, Rosières, Hoeilaart, Boitsfort : 120 km.

6) Départ entrée du Bois de la Cambre, Espinette, Mont-Saint-Jean, Ohain, Maransart, Genappe, Villers-la-Ville (pique-nique) ; Court-Saint-Etienne, Limal, Rixensart, Malaise, Boitsfort, Bruxelles : 110 km.

EXCURSIONS PEDESTRES.

1) « La Belle Vallée de la Lasne ». Départ à 8 h. 48, place Rouppe, en tram vicinal (W disque Wavre), pour Maransart, arrivée à 9 h. 49, Abbaye d'Aywiers, Bois de Couture-St-Germain, Beaumont, Renivaux, Chapelle-St-Lambert (pique-nique *Au Repos des Amis*) ; Ferme Froldmont, Rixensart, Château de Mérode, Rosières-Saint-André, Rentenbeek, Overysel : 20 km.

2) « Vallée du Maalbeek ». Départ à 9 h. 38, Gare du Nord en tram vicinal W. pour Wemmel (arrivée à 10 h. 02), Dry Pikkell, Beekant (pique-nique *Au s'Gravenmolen*) ; Grimbergen, Fermes de Charleroi et de Poddegem, Lint, Koningsloo, Nederover-Heembeek, Retour en tram 47 et 52 : 15 km.

3) Départ Nord à 9 h. 20 (Midi 9 h. 11, Centrale 9 h. 15), en train électrique pour Louvain (arrivée à 9 h. 39), Abbaye du Parc, Peeterberg,

Het Geesthof, Huiskens, Château de Korbek, Pellenberg (pique-nique en face de l'église) ; Steenrots, Linden, Steeneveld, Vyverbos, Schoolbergen, Ancienne Abbaye de Vlierbeek, Kessel-Lo, Blauwput, Louvain. Retour en train ou autobus : 18 km.

4) « La Campine Brabançonne ». — Départ à 8 h. 52 en train électrique pour Malines (arrivée à 9 h. 07), changement, tram « M » à 9 h. 30 vers Bonheiden (arrivée à 9 h. 50), Hondshoek, Rymenam, dégustation de la véritable Jack-Op de Werchter ; Kraal, Venne, Keerbergen (pique-nique à *De Brabantse Kempen*, coin chaussée de Tremelo) ; Aéroport, Mosvenne, Tremelo, Cruys, Ninde, Maison du Père Damien, Blaasberg, bords de la Dyle, Hansbrug, Haacht. Retour en vicinal : 20 km.

LIGUE DES AMIS DE LA FORET DE SOIGNES

AOÛT

2 : Réunion à 10 h. 30, Quatre-Bras, avenue de Tervuren jusqu'à Tervuren, repas : *A la Vignette*, Parc, Etangs de Vossem, La Voer, Retour en vicinal. Pilote : *Mme Vanden Brugge*.

12 : Départ 10 h. Boitsfort, place Wiener, rue Nisard, sentier des Merles, drève St-Hubert, Grasdelle, repas : à la Petite Espinette, Rhode-St-Genèse, Aisenberg, Beersel, Uccle-Calevoet. Pilote : *Mlle Lecloux*.

15 : « Les Bruyères Fleuries ». Départ 10 h. Espinette Centrale, Ferme de Landsrode, De Hoek, Sept Fontaines, repas : près de l'Etang, Destelheide, Tourneppe, Bruineput, Beersel, Retour en autobus. Pilote : *M. Bernaerts*.

19 : Départ 10 h., Audergem, boulevard du Souverain, Rouge-Cloître, Drèves des Deux Barrières et des Charmes, N.-D. au-Bois, repas, Fond des Baraques, Promenade Royale, Tervuren.

26 : Départ 9 h. 15, Gare du Midi en train vers Hal, arrivée à 9 h. 38, Essenbeek, Bois de Hal, Quarante Bonniers, Les Monts, Braine-le-Château, repas : *Au Gai Logis*, L'Ermilage, Bois d'Apechau, La Bruyère, Ancienne Abbaye de Nizelles, Haut-Mont, Ophain, Les Hayettes, Braine-l'Alleud, Retour en train électrique ou en vicinal. 20 km. Pilote : *M. Bernaerts*.

30 : Départ 10 h. Boitsfort, Place Wiener, Rue Nisard, Sentiers des Merles et de la Pépinière, Chemin des Tumuli, Hazendaal, Groenendaal, des Tumuli, l'Hôtel de la Sapinière, Kerrepas à l'Hôtel de la Sapinière, Drèves des Merles et de Welriekende, Boitsfort. Pilote : *Mme Vanden Brugge*.

SEPTEMBRE

2 : Départ 10 h., Boitsfort, Place Wiener, Etang du Moulin, Vuybeek, Sentier des Bouleaux et de la Reine, Espinette Centrale, repas : *Au Nouveau Chalet*, Drève St-Michel, Kaasmandelle, Vallon des Puits, Etang de la Patte d'Oie, Drève de Longue Queue, Sentiers de la Pépinière et des Merles, Boitsfort. Pilote : *Mlle Lecloux*.

2 : Départ 9 h. 05, Place Rouppe, en train vicinal pour Lennik-Saint-Quentin, arrivée à 9 h. 43, Gooik, Stuivenberg, Lombeek-St-Marie, repas : *In de Kroon*, Strijtem, Borch-lombeek, Stampmolen, Lombeek-St-Catherine, Ternat, Retour en train ou en autobus. Pilote : *M. Bernaerts*.

13 : Départ 10 h., Place Vanderkindere à Uccle (trams 6, 10, 11, 90), Sukkelweg, Verrewinkel, Linkebeek, Repas : *Au Petit Coq*, Fort Jaco, Pilote : *Mme Vanden Brugge*.

VISITE DOCUMENTAIRE DU R.T.C.B.

Septembre

Dimanche 9 septembre. — Une après-midi à Vilvorde.

Réunion à 15 heures devant l'église Notre-Dame (trams 53-58). Visite guidée de l'église qui contient des œuvres remarquables. Ensuite visite du nouveau domaine public des « Trois Fontaines », Parc immense et ombragé. Ferme ancienne. Retour par le Marly (tram 47).

« A V E S »

(Société d'Etudes Ornithologiques)

AOÛT

Dimanche 19. — Excursion d'un jour aux différentes criques du *Beverland Méridional* (Pays-Bas). Une des contrées les plus riches du delta de l'Escaut, fréquentée par une multitude d'oiseaux aquatiques en migration. La flore des rivages présente à cette époque un attrait tout particulier. Le prix de participation se monte à 200 francs qui sont à verser au plus tard le 12 août prochain.

SEPTEMBRE

Dimanche 16. — Excursion d'un jour en compagnie des Naturalistes Belges aux mares de la contrée sud-ouest de la *Flandre Zélandaise* (Pays-Bas), l'eldorado des oiseaux aquatiques, présentant au point de vue migration un intérêt des plus captivants. Pour les botanistes également, cette région, peu parcourue, présente un vaste champ d'étude. Le prix de participation se monte à 200 francs qui sont à verser au plus tard le 9 septembre prochain.

S'adresser 72, square Marie-Louise. Tél. : 33.07.36.

CALENDRIER TOURISTIQUE ET FOLKLORIQUE

AOÛT

- BRUXELLES :**
9 64^{ème} plantation du Melboom. Réjouissances populaires.
25 Ouverture des fêtes populaires du quartier de N.D.-au-Rouge.
JETTE :
27 Grand marché annuel.
SCHAEERBEEK :
Jusqu'au 10 septembre : jeux d'eau et de lumière au Parc Josaphat.
AARSCHOT :
13 Fête florale (jusqu'au 15).
21 Grande kermesse - procession de N.D. - illumination folklorique des maisons en l'honneur de St-Roch.
ALSEMBERG :
19 Grand cortège et procession mariale.
DIEST :
13 Pèlerinage des étudiants à la maison natale de Saint-Jean Berckmans - procession avec les reliques.
GRIMBERGEN :
Tous les dimanches, à 18 heures, concerts de carillon.
HEKELGEM :
15 Grande procession en l'honneur de N.D. de la Paix à l'abbaye d'Afligem.
MEISE :
4, 11, 18, 25, à 19 h. 30 : Concerts de carillon.
TIRLEMONT :
5, 12, 19, 26, à 20 h. 30 : Concerts de carillon.
WAVRE :
12 Fête chorégraphique.
15 Grande procession de N.D. de Basse-Wavre.
23 Fête de gymnastique.

SEPTEMBRE

- BRUXELLES :**
15 Ouverture de la saison 1956-57 au « Théâtre des Marionnettes », chez Toone VI.
30 Fêtes breughelliennes, rue Haute (jusqu'au 7 octobre).
Au Centenaire :
1 Concours national des porcs.
7 Concours national du cheval de trait.
9 Kennel Club (chiens).
29 Salon de l'Alimentation - exposition coloniale.
Salon de l'Ameublement - journées de l'Enfance.
Salon de la Radio-Télévision. (Jusqu'au 14 octobre.)
ANDERLECHT :
16 Procession historique de Saint-Guidon.
18 Foire annuelle de bétail - Exposition de fleurs, fruits et légumes.
SCHAEERBEEK :
Jusqu'au 10 : jeux d'eau et de lumière au Parc Josaphat.
ASSE :
8 et 9 : Fêtes du Houblon.
A partir du 11 octobre : Exposition du Houblon à l'Institut National Belge du Houblon.

- GRIMBERGEN :**
Tous les dimanches, à 18 heures : Concerts de carillon.
HAL :
2 Cortège marial et kermesse.
9 Exposition de fleurs, plantes d'ornementation, fruits - Animaux de basse-cour et abeilles.
HOELAART :
29, 30 - 1^{er}, 6, 7 et 8 octobre : Fêtes annuelles de propagande en faveur du raisin belge - Exposition de raisins - Foire commerciale, etc.
LONDERZEEL :
26 Marché annuel (chevaux, bêtes à cornes, petit bétail).
LOUVAIN :
2 Kermesse communale.
3 Foire aux chevaux et au bétail.

- MEISE :**
1, 8, 15, 22, 29, à 19 h. 30 : Concerts de carillon.
NIVELLES :
23 Fête de Wallonie.
30 Fêtes communales d'automne. Tour de Sainte-Georgette. Exposition florale.
OVERIJSE :
9-10 : Exposition de raisins et fruits.
VILVORDE :
9 Cortège de la libération.
WAVRE :
8 Grande fête de la nativité de N.D. de Basse-Wavre.
Pèlerinage annuel.
22 et 23 : Fêtes de Wallonie.

CONTACTS

Communiqué

L'exposition que la Province de Brabant organise annuellement et à laquelle peuvent participer les peintres, sculpteurs, architectes et artisans d'art nés ou domiciliés dans le Brabant, se tiendra au Palais d'Exposition du 13 au 27 octobre 1956.

Un concours doté de deux prix de 20.000 francs et 10.000 francs respectivement, sera organisé entre les artisans d'art dont les œuvres auront été retenues par le jury d'agrégation.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au secrétariat de la Commission provinciale des Beaux-Arts, Gouvernement provincial, 22, rue du Chêne, Bruxelles - Bureau 12.

Communiqué

Le concours de composition musicale organisé annuellement par la Province de Brabant et accessible aux musiciens nés ou domiciliés dans la province, sera réservé en 1956 à une œuvre pour deux instruments.

Deux bourses d'un montant respectif de 15.000 et 10.000 francs pourront être accordées.

Pour tous renseignements complémentaires, s'adresser au secrétariat de la Commission Provinciale des Beaux-Arts, Gouvernement Provincial, 22, rue du Chêne, Bruxelles - Bureau 12.

INAUGURATION DU MUSEE DE NIVELLES

Nos lecteurs apprendront avec joie que le Musée de Nivelles, définitivement installé, a été inauguré le dimanche 10 juin devant un public nombreux et choisi : d'autant plus choisi que les écrivains belges d'expression française étaient ce jour-là réunis en congrès dans la ville.

Dans l'assemblée, M. Collard, Ministre de l'Instruction Publique, M. le Bourgmestre Benoit, entouré du collège et de nombreux conseillers. Remarqué également M. Charles Gheude, membre du Conseil d'Administration de la Fédération Touristique du Brabant, M. Thomas, Député permanent représentant la Province, M. Marinus, représentant la Fédération et la Commission Nationale du Folklore, M. Goffin, Président de la Société d'Archéologie de l'arrondissement de Nivelles.

M. Lesuisse, Conservateur du Musée, après avoir retracé l'histoire de l'immeuble occupé par le musée - histoire fort plaisante - a fait l'éloge de l'administration communale qui s'est attachée à donner aux collections de la Société d'Archéologie un local définitif, décent, attendu depuis fort longtemps.

M. Collard, Ministre, après avoir exprimé ses intentions fort louables à l'égard des Musées de province et manifesté son intention d'élargir son programme dans ce domaine, a déclaré ouvert le Musée de Nivelles.

Les assistants visitèrent ensuite les collections. Beaucoup de nos membres ont eu l'occasion l'an dernier de visiter l'exposition qui avait été organisée dans le local et ils ont pu apprécier la richesse des collections, le bel aspect du local et le bon goût de celui auquel la conservation a été confiée.

LE VIEUX MOULIN DE LOMBEK-SAINTE-MARIE

Un moulin à vent, qui profile encore ses ailes dans le ciel brabançon, allait disparaître : sa vétusté et l'abandon dans lequel on le laissait, malgré le classement de la Commission des Monuments et des Sites, étaient tels que sa démolition était imminente.

Et les bonnes gens de Lombeek-Sainte-Marie, où il est situé (au carrefour des routes de Gooik et de Pamel) appréhendaient avec tristesse cette fin prochaine de leur vieux moulin, cependant si vénérable.

Il date, en effet, de 1619. Incendié partiellement en 1782 par les troupes françaises, il fut restauré par le meunier auquel il appartenait à cette époque. Mais le progrès ayant démodé les moulins de son espèce, il ne tarda pas à être abandonné et laissé en proie aux intempéries.

Heureusement un sauveur survint, en la personne de M. Léopold Rooselaers qui s'en rendit acquéreur.

étant devenu le propriétaire de la métairie voisine. A ses frais, M. Rooselaers décida de le restaurer, et c'est à cette restauration que l'on procède en ce moment. Bientôt, le moulin sera complètement rétabli dans son état primitif, et les touristes - qui d'ailleurs lui font d'ores et déjà de fréquentes visites dominicales - pourront aller revoir tourner joyeusement ses vieilles ailes.

Le vieux moulin de Lombeek-Sainte-Marie est sauvé !

F.S.

(Le Soir, 26 juin 1956.)

EXPOSITION DE RAISINS ET DE FRUITS A OVERIJSE avec foire commerciale les 9 et 10 septembre

Accès : marché couvert, de 10 à 22 heures.

Lundi 10 septembre, à 20 heures : fêtes folkloriques - sortie des géants - élection de la reine des fêtes du raisin.

prouvé son aptitude à entreprendre de grandes choses et était désireuse de ne pas rester inactive. L'article premier de ses statuts stipule, en effet, qu'elle n'a pas été constituée à seule fin d'organiser un cortège, mais qu'elle peut entreprendre tout travail de nature à contribuer à la prospérité de la capitale.

Doter Bruxelles d'un Musée de Folklore, qui lui manque encore, fut sa première pensée. Un grand musée, comparable aux meilleurs de l'étranger, que l'on soit fier de montrer. Deux projets ont, à ce moment, été dressés et on put même espérer que le terrain pour l'édifier aurait été trouvé. Au Musée d'Art ancien, une conférence d'amorçage fut alors donnée. Ces projets existent toujours et l'un d'entre eux a encore été exposé, il y a quatre ans, à une exposition en faveur de la création d'un musée de folklore en plein air comme on en rencontre dans de nombreux pays : Pays-Bas, Danemark, Suède, Norvège, Finlande, etc.

Au cours d'une réunion du Comité de l'Ommevang, on examina également la question d'un carillon. On nous des relations avec une société : « Les Amis de nos Carillons » qui avait son bulletin, qui s'intéressait à la reconstruction des carillons détruits pendant la guerre 1914-18, qui soutint les mouvements en faveur de l'installation de nouveaux carillons, tels ceux de Nivelles et de Steenokkerzeel. Elle poursuivait aussi l'idée d'en doter Bruxelles. On discutait longuement de l'emplacement. L'Hôtel de Ville ? C'eût été l'idéal mais les avis concernant l'utilisation de la tour étaient partagés. Les uns étaient convaincus de la possibilité pour celle-ci d'en supporter le poids et de résister aux vibrations ; les autres redoutaient une catastrophe et l'architecte de la ville était de ceux-là, ce qui constituait un handicap sérieux. Il est toutefois opportun de rappeler que le bourgmestre Adolphe Max et l'échevin Huisman van den Nest ont fait, en 1934, accepter par le Collège le principe de la création d'un carillon. Les crises monétaires et économiques, la concentration de tous les efforts sur l'Exposition de Bruxelles de 1935, une politique internationale de plus en plus menaçante ont fait abandonner l'examen de la question.

Nous nous rappelons aussi cette séance où l'on avait fait le tour de Bruxelles afin de voir où, la tour de l'Hôtel de Ville étant abandonnée, on pourrait éventuellement l'installer. On avait pensé à l'église Sainte-Gudule. Mais le Comité estima cet emplacement peu favorable. C'est un des coins de la capitale où le vent tourbillonne avec le plus de violence.

ECHOS

LE CARILLON DE BRUXELLES

Bruxelles ne manque-t-il pas d'un carillon ? Non pas un carillon automatique sonnant quelques mesures aux heures et aux demies, mais un instrument muni d'un jeu complet de cloches dont on peut se servir pour donner des concerts. La plupart de nos villes, tant wallonnes que flamandes, en sont dotées ; elles en sont fières et on s'y rend compte que c'est là un élément de rendement touristique certain et apprécié. Même des villages ont le leur et, sans nous éloigner de Bruxelles, ne pouvons-nous citer Meise et Steenokkerzeel ? Jadis, placés dans les beffrois, ils étaient comme un témoignage de l'attachement du peuple à la cité, un symbole vivant des libertés communales dont ils gardaient les chartes. Bruxelles d'ailleurs avait aussi le sien. Il se trouvait dans une tour, aujourd'hui disparue, de l'église Saint-Nicolas. N'est-il pas dommage, peut-être, que lors de la remarquable restauration de ce monument et de l'aménagement de ses abords, on ne se soit pas décidé d'en reconstruire la tour. Travail trop coûteux, sans doute. Sur les sommes importantes que l'on consacre à la construction d'énormes bâtiments administratifs, ne pourrait-

on prélever de temps en temps une somme, modique en comparaison de tout ce que coûte ces gigantesques bâtisses, pour construire un joli monument, plaisant à la vue ? Même s'il est improductif. Un carillon l'est-il d'ailleurs ? Tournons-nous vers les villes qui, en ayant un, organisent des concerts, en saison touristique, et demandons-leur si leur carillon est un luxe, si c'est un instrument sans rendement, s'il n'est pas à ranger parmi les éléments de prospérité de la cité.

Ne pouvons-nous espérer que Bruxelles, un jour, aura aussi le sien ? Il faudrait se livrer à un examen très sérieux de la question, dresser un devis et, si la chose s'avère possible, chercher le moyen de réunir les fonds.

Contentons-nous pour l'instant d'exposer certains rétroactes de cette affaire, car la question a été examinée il y a vingt-cinq ans par la Société de l'Ommevang. Des négociations ont même été amorcées en 1933. Quand les derniers lampions des fêtes du Centenaire furent éteints, notre Société, après avoir remis ses costumes et son matériel, se posa la question : qu'allons-nous faire ? Elle avait

C'est un endroit mort le soir et un carillon doit, avant tout, être considéré aujourd'hui comme un élément de l'équipement touristique de la ville. Il doit se trouver dans le centre. On avait aussi pensé à la tour de l'ancienne église Sainte-Catherine, près du marché de ce nom, où, disait-on, le placement d'un carillon avait jadis été prévu. Mais l'architecte de la ville la considérait également comme trop vétuste. En présence de ces difficultés, la société « Les Amis de nos Carillons » avait envisagé de le placer dans la tour de l'Hôtel de Ville de Saint-Gilles. Les mêmes raisons qui avaient fait rejeter par notre Société les tours de Sainte-Gudule comme trop éloignées, nous empêchèrent, davantage encore, de nous engager dans cette voie. Il s'avéra d'ailleurs que cette tour n'avait pas été conçue en vue de l'installation d'un carillon. Solide comme élément architectural de cet hôtel communal, elle ne l'était pas pour supporter le poids d'un carillon et surtout pour résister aux vibrations.

Fort ambitieusement, la Société de l'Ommegang s'était demandée si on n'entreprendrait pas la construction d'une tour nouvelle. On citait comme modèle celle de la Bibliothèque de Louvain, tout fraîchement achevée.

Il semble actuellement que l'atmosphère soit redevenue favorable à un nouvel examen de la question. Depuis 1933, un effort a été fait pour rendre la Grand-Place plus vivante. Le centre de la ville s'attache à animer Bruxelles. Le Syndicat d'Initiative s'y montre très entreprenant. Le tourisme s'est considérablement développé et ce qui pouvait paraître onéreux parce qu'improductif, il y a un quart de siècle, peut être aujourd'hui envisagé comme lucratif. Nous pensons, d'accord en cela avec les spécialistes en matière de carillon, que le problème de la solidité de la tour de l'Hôtel de Ville devrait être revu. Selon ces spécialistes, les fondations sont assez résistantes et, jusqu'à la partie où la tour cesse d'être massive, à l'endroit où commencent ses fines dentelures, elle se présente comme un bloc reposant sur des bases solides. Ce serait un véritable support pour un carillon. Selon eux, la tour peut sans aucun doute supporter ce poids. La seule chose qu'il conviendrait de faire, c'est d'étudier le problème des vibrations.

Posons, en terminant, quelques questions : 1° oui ou non Bruxelles devrait-il avoir un carillon ? — 2° oui ou non, un carillon est-il susceptible d'un rendement touristique ? — 3° oui ou non peut-on en placer un dans la tour de l'Hôtel de Ville ?

Réponses étant données à ces questions, sous le patronage de la Ville ou sous celui du Syndicat d'Initiative, très dynamique, ou de la Chambre de Commerce, peut-être avec le concours de ces trois institutions, ne pourrait-on grouper tous les organismes qui s'intéressent au développement de Bruxelles, à son passé autant qu'à son avenir, afin que tous, unis, ils étudient les moyens de réunir les fonds nécessaires à l'installation d'un carillon ?

Subventions, souscriptions, mécénat, tombola, un timbre spécial peut-être et la somme indispensable ne serait-elle vite réunie ? La Société de l'Ommegang avait même esquissé un plan d'action qui pourrait être revu.

Albert MARINUS.

LE MONUMENT VICTOR HUGO A PLANCENOIT

Malgré le temps détestable du début de l'après-midi, une foule nombreuse a assisté, dimanche 24-6-56, à la cérémonie d'inauguration du monument Victor Hugo à Plancenoit, près de Waterloo.

La grande tribune, où se pressent, dès 14 h. 30, de nombreuses personnalités, a été érigée face à la haute colonne dont la première pierre fut posée en 1912 déjà.

Traduisant les intentions des promoteurs du mémorial, l'historien Hector Fleischman déclarait à cette époque que ce monument ne devait pas être « de deuil et de tristesse, mais de foi, de pitié et d'espérance », et c'est ce qui a inspiré l'œuvre de MM. Verhoeven et Ley. C'est d'ailleurs également au premier de ces deux architectes que l'on doit la restauration de la colonne qui se dresse au sommet du plateau, entre la ferme de la Belle-Alliance et la ferme du Caillou, sur la route de Charleroi, cependant que le sculpteur Victor Demanet se chargeait de la partie décorative : une remarquable effigie de Victor Hugo, scellée à la base et le Coq gaulois placé à mi-hauteur.

LES PERSONNALITES

A 15 heures précises, le cortège officiel, précédé des motocyclistes de la gendarmerie, s'arrête devant le monument et l'on reconnaît à leur descente de voiture MM. P.-H. Spaak, ministre des Affaires étrangères; Collard, ministre de l'Instruction publique, et Troclet, ministre du Travail et de la Prévoyance sociale, ainsi que M. Jean Minjoz, député-maire de Besançon, qui prennent immédiatement place à la tribune aux côtés de M. Rivière, ambassadeur de France;

J. Duron, directeur des Lettres au secrétariat d'Etat aux Beaux-Arts; M. Trumeau, représentant la famille Hugo; MM. Sergent, conservateur de la Maison Victor Hugo de Paris; les représentants du corps diplomatique; Philippart, vice-président de la Chambre; de Néeff et Gruslin, respectivement gouverneur du Brabant et gouverneur de la province de Namur; L. Hommel, secrétaire perpétuel de l'Académie de Langue et de Littératures françaises; Bautier, représentant l'Académie de Belgique; Burgaud, conseiller culturel à l'ambassade de France; Mme Sasserath et les membres du comité directeur des Amitiés françaises; MM. T. Fleischman, président de la Société belge d'études napoléoniennes; Max Deauville, président du Pen-Club, les représentants de l'Association des écrivains belges, ainsi que les dirigeants de nombreux groupements culturels ou patriotiques et les membres du Comité Victor Hugo.

HERALDIQUE

(Bulletin trim. du Crédit Communal de Belgique, janvier 1954.)

(Suite.)

LES SAUTOIRS DE GUEULES

KORBECK-DIJLE est cité en 1443 sous le nom de Cortbeke.

En 1562, le chevalier Jean de Tympeles y acheta le droit de la haute justice. Son fils Olivier lui succéda et en 1598 la terre fut vendue à Maximilien Scheyfve puis à Charles Strelgnaert et enfin, en 1656, à Henri de Dongelberg en faveur de qui Philippe IV d'Espagne l'érigea en baronnie en l'an 1661. La baronnie de Corbeek passa ensuite à la famille Jacobs de Louvain et, au début du XVIII^e siècle, à la famille Crabeels.

L'arrêté royal du 9 juillet 1861 a reconnu à la commune de Korbeek-Dijle des armoiries d'argent au sautoir engrelé de gueules, accompagné de douze billettes qui sont empruntées au blason de la vieille famille de Corbeek et légèrement modifiées : les douze croisettes de celui-ci étant remplacées par un nombre égal de billettes.

BRUSSEGEM relevait de la seigneurie de Grimbergen de la branche de Nassau qui y comptait de nombreux vassaux.

Cette localité fut incendiée en 1684 par les troupes de Louis XIV et, en 1794, par les armées alliées.

Les échevins de Brussegem se servaient d'un sceau blasonné aux armoiries des Grimbergen qui exerçaient la haute justice dans cette localité.

L'arrêté royal du 19 février 1872 a reconnu ces armoiries à Brussegem.

(A suivre.)



CHAUMONT - GISTOUX

SITE CHARMANT

BOIS DE SAPINS

PROMENADES SALUBRES

LAC AVEC PLAGE

BAINS - CANOTAGE

SOURCES.

NOMBREUX HOTELS.

Pour renseignements s'adresser au SYNDICAT D'INITIATIVE.

Fédération Touristique de la Province de Brabant

A. S. B. L.

79-83, rue du Lombard - BRUXELLES

Bureaux ouverts
de 9 à 17 h.

Bureau de
renseignements

Bibliothèque

FAITES-VOUS MEMBRE !

Cotisation : 25 francs minimum.

Tél.
12.39.01

C. C. P.
385.776

Sommaire

HOEILAART, la Ville de verre . . . P. Giraud.
TERNAT en Payottenland . . . L. Cantillon.
Itinéraire n° 17 - Vers la Campine
Brabançonne
Du renouveau des sentiers touristiques C. Wellens

Promenades, excursions, itinéraires,
calendrier touristique et folklorique, contacts.

Nouvelle série n° 29 (89) — Cliché de la couverture :

“ Orge, Orage, Nuages ”, paysage à STRIJTEM. (Photo de Sutter).

DEVINEZ ?...

une SÉRIE

